





What are you doing?

Wilhelm est un ami, il travaille pour Link, bureaux européens. Mi-décembre, en rentrant chez lui, il a trouvé le corps de Syd dans leur chambre, yeux écarquillés, muscles raidis, ni pouls ni respiration, une collection d’emballages de pilules de blue shock près de lui. Le blue shock est une drogue récréative provoquant des altérations du système nerveux pour amplifier les perceptions, Syd la consommait en quantités excessives. Les flics ont dit que ce n’était pas un suicide, juste une « simple » overdose, ils ont quand même ouvert une enquête pour trafic de stupéfiants mais Wilhelm n’a pas été inquiété. Les flics, les médecins, les pompes funèbres, Wilhelm a tout assumé tout seul. Nous avons fait ce que nous avons pu pour l’aider. Syd a été incinéré en ville, ses cendres dispersées sur le lac. Le blackout sur sa mort n’avait pu être complet et quelques centaines de fans de **Black Swan** étaient présents. La plupart n’y croyaient pas, pensaient à une tentative de buzz un peu sordide.

Je connais Wilhelm depuis des années mais nous nous étions perdus de vue. Nous nous sommes croisés dans la rue, un soir **il y a deux ans**, en face de chez moi : il venait d’acheter avec sa fiancée, Djamila, une chouette fille, la magnifique maison ancienne en vente depuis des mois. Ils étaient très amoureux, très gentils, ils avaient de beaux projets pour la maison. Wilhelm avait changé, bien sûr, ces quinze dernières années, mais il avait gardé son style. Il écrivait toujours, j’ai lu ses poèmes, c’était bien. Deux mois après l’emménagement, il a rencontré Syd, encore un mois et Djamila et lui se séparaient.

Syd : immigré semi-clandestin, artiste, camé, **très** beau garçon, très ardent, très paumé. Une voix et un magnétisme incroyable, un incubé tentateur. Joue, chante, anime le groupe **Black Swan**, tourne dans les lieux nocturnes de la Riviera, se met en scène dans des photos, des vidéos, des peintures. Sur tous les réseaux sociaux et naturellement sur le plus important d’entre eux : sur Link. Même après sa mort des traces

restituent, vous pouvez trouver la musique, les films, les photos. Attendez-vous à voir des images sexuellement explicites. A son contact, Wilhelm a brûlé, la mort de Syd l'a laissé comme une terre dévastée. Syd était sa drogue, il en a été sevré, trop brutalement, il s'est retrouvé seul dans sa vieille maison à moitié rénovée, privé de sommeil, malade de douleur.

Be connected, be discovered

Wilhelm a violé les règles internes de Link. Pour eux, il travaillait à la recherche des comportements transgressant les conditions d'utilisation, il avait beaucoup de droits, mais pas tous. Il a inventé de toutes pièces une enquête de police, a rempli les formulaires et a fait valider ça par sa hiérarchie, au risque de se faire prendre et de perdre beaucoup. La demande est passée, ils n'ont rien vérifié. Wilhelm a récupéré toutes les données personnelles de Syd. Non seulement les métadonnées, les échanges, contenus postés, mais aussi le *geotracking*, les inférences comportementales, les communications sur les réseaux alternatifs dont Link est l'actionnaire. Des milliers de traces, les échos projetés des trois dernières années. Il s'y est jeté, comme s'il avait pu ressusciter son amant. Il a passé des semaines plongé dans un journal intime inconscient, reconstituant une vie à partir de ses échos. Syd n'était plus là, mais on pouvait encore apercevoir son ombre. Des vidéos prises par des inconnus qui l'avaient saisi dans l'arrière-salle d'un bar/cabaret, des messages directs, énamourés puis brûlants, envoyés par une banquière cinquantenaire (qu'il finira par baiser lors d'une réception officielle), le jeu trouble entre ses producteurs moscovites et londoniens, chacun jetant ses filets pour ramasser le plus de micro-revenus autour du nom, de la marque **Black Swan**.

La police avait accédé avant lui à ces données pour reconstituer le trafic de pilules bleues. Aucune trace directe, juste des discussions à double sens avec une étudiante faisant des allers-retours réguliers avec la Fédération.

Sur la fin, durant le dernier automne, Syd était en cure. Prestations et concerts annulés, son gros contrat de burlesque au siège d'une multinationale financière « repoussé », il passait de longues journées à la maison, inondait Wilhelm de selfies très mis en scène, se faisait filmer depuis l'extérieur passant nu derrière les hautes fenêtres par son drone **narcissus**. Le soir, au lit, ou bien allongé dans la baignoire fumante, il racontait à Wilhelm les livres qu'il avait lu pour tromper l'ennui et les brumes.

Mais il n'y avait aucune trace de lectures dans ses données, bien au contraire. Syd travaillait avec un nouveau groupe de relations dont il n'avait jamais rien dit. Un certain Uccello *exigeait de le voir*, et Syd disait *plus tard, plus tard*, puis enfin, *demain*, un vendredi d'octobre, *je te retrouve à l'entrée de la serre du jardin botanique*. Wilhelm était alors en voyage, au siège du Groupe ; officiellement Syd ne quittait pas la maison et suivait son régime de désintoxication. Syd avait envoyé ce jour-là une dizaine de petits messages : les feuilles jaunes du grand tilleul, les vieilles pierres, une photo prise le long du canal ; l'impression en pointillé d'une journée de marche et de paix. Au même moment, le geotr-king localisait Syd au jardin botanique, à proximité du carrousel de véhicules steampunk, puis dans une voiture avec chauffeur et enfin onze heures durant dans une résidence diplomatique de luxe. Wilhelm se souvenait avoir somnolé dans l'avion au-dessus de l'Atlantique, et retrouvé quelques heures plus tard son compagnon endormi dans le grand lit aux draps noirs. Si le tracking ne mentait pas, Syd s'y trouvait depuis moins de trente minutes.

Uccello envoyait d'autres messages, le ton avait changé, l'homme arrogant apprenait la supplication, *je veux tes « services », tous, je veux tout*, et Syd négociait (oralement, par écrit) avec un mélange de joie et de cruauté qui le rendaient merveilleusement attirant, même à travers la mort. Wilhelm a abandonné son jeu, quelques jours seulement.

Link Is No Knowledge

A travers Uccello, Syd visait Connie Frost, la productrice. Le projet s'appelait *Amber*, une saison en douze épisodes de trahisons, de merveilleux, de duels et de voyage à travers les mondes. Syd visait le rôle de Brand, le plus cruel et le plus mal-aimé des princes et Connie était séduite, prête à organiser une rencontre. Mais elle disait : *tu es magnifique mais je ne veux pas de tes histoires, de ces trucs pornos, des tes maquillages, nos acteurs sont des figures de l'entertainment mondial, pas des call-boys*. Et Syd encaissait et ne répondait pas, mais à la même période il parlait à Wilhelm de la volupté de l'automutilation, une oreille, un doigt, ou plus ?

Schéma dépressif, tendance à l'isolation, effondrement intérieur. Abandon progressif des connexions. Le module *sanity* mis en place expérimentalement par le groupe – et interdit de publication par les commissions d'éthique – était merveilleusement pertinent. Fin novembre Syd allait mal, et le psy de l'association disait que c'était une phase du

sevrage, dans *sanity* les courbes des graphes pointaient toutes vers le bas, comme si dès le début elles avaient annoncé l'événement final. Syd réduisait l'envergure de sa persona, se concentrait sur des projets avortés – nouveau spectacle musical, participation à *Amber*, et Wilhelm ne s'était rendu compte de rien.

Wilhelm savait très bien que personne ne touchait aux archives. Qui se serait amusé à ça ? Qui, simplement, l'aurait pu ? Pourtant il y avait tant de choses dans Link qui n'étaient pas présentes dans ses souvenirs, et vice-versa, tant d'impressions, tant de pensées, de sentiments qui n'avaient laissé aucune trace sur le réseau. Il en est venu à consulter son propre téléphone pour retrouver des mots censément envoyés par Syd. Ils y étaient, il ne s'en rappelait pas. Des paroles intimes, sexuelles, amoureuses. Des bribes dont il se souvenait une fois qu'il les avait lues, par un étrange phénomène rétrospectif.

Wilhelm est venu boire du vin à la maison. Il m'a tout raconté, je lui ai conseillé d'arrêter son jeu, ce qu'il a fait, pendant quelques semaines, et tout aurait dû en rester là, jusqu'à ce que le réseau lui parle d'Idomeneo.

Après l'overdose de Syd, Wilhelm était resté très calme, son sang froid nous avait marqués. Il avait échangé avec les ambulanciers, avec les flics, avec le médecin, il leur avait offert du café. Un des ambulanciers se pré-nommait Idomeneo, son prénom était écrit sur sa poitrine, un type avec un anneau dans l'oreille. Wilhelm a bavardé avec lui, juste quelques mots, rien de plus.

L'algorithme de mise en relation a proposé à Wilhelm d'établir un lien. ***Vous connaissez sans doute... Ideomeneo S. ?*** avec une photo et le petit anneau d'argent dans l'oreille. Ils n'avaient jamais échangé un message, jamais un appel. Une seule fois dans leur existence ils s'étaient retrouvés dans la même pièce (leurs cells à portée d'antenne) mais Wilhelm avait désactivé la mise en contact automatique. Wilhelm a laissé courir, le sujet l'a travaillé quelque temps. Comment le système avait-il pu faire une telle proposition ? S'il n'y avait pas eu d'échange, pas de colocalisation, cela ne pouvait signifier qu'une seule chose : une relation commune. Il n'y en avait pas. Wilhelm a exécuté quelques requêtes sur le graphe et a fini par trouver le lien, avec une étape supplémentaire. Wilhelm → R. Syd → (Laura Lipponen) → Idemeneo S.

Laura Lipponen était le médecin urgentiste qui avait diagnostiqué l'overdose. Elle faisait partie des absents, elle n'avait pas de compte Link, mais la plupart des membres de son entourage en avaient un, son profil était donc présent, en creux, dans les graphes de relations. J'imagine que Wilhelm a retenu sa respiration. Le système avait déterminé que Syd **connaissait probablement** le docteur Lipponen. Pourquoi ? Wilhelm comptait quelques experts parmi ses amis à l'intérieur du Groupe, l'un d'eux est remonté jusqu'aux causes de la suggestion. Une personne du nom du Lipponen avait effectué des micro-paiements sans contact au foyer du XXI, à cinq occasions différentes, elle devait fréquenter la salle de spectacle, rien de surprenant. Mais quatre fois sur ces cinq, Syd était présent au XXI, pour son show ou pour d'autres raisons.

Wilhelm a tenté de la rencontrer, via Idomeneo, mais l'intervention du docteur Lipponen ce fameux soir a été sa dernière avec les services d'urgences. Quelques jours plus tard, elle quittait ce service et retournait en Finlande, travailler pour un hôpital militaire. Elle n'a donné suite ni aux messages privés, ni aux appels. Syd la connaissait **probablement**, elle l'avait examiné, déclaré mort, collé dans l'ambulance puis elle avait quitté le pays. Ça ne voulait rien dire, ce n'était pas une preuve. Wilhelm a repris l'analyse du réseau de Syd, cherché des liens, avec les flics intervenus ce soir là (un seul intermédiaire entre eux et Syd, impossible d'avoir accès à leurs propres données de géolocalisation, ça ne passerait pas), et Syd avait dans la base de ses fans deux des employés de la société de pompes funèbres. Il les avait **probablement** rencontrés deux fois au moins durant les mois d'été, peu de temps après les premiers contacts de Syd avec Connie Frost. Il aurait fallu analyser le jeu d'interactions privées de ces deux jolis garçons, dont l'un était membre d'une association de body painting... Aucune certitude, aucune preuve, juste des bouts de traits dessinant une image désirée.

Wilhelm m'a raconté ça. Je ne l'ai ni encouragé, ni découragé, à lui de prendre ses décisions, de savoir ce dont il a besoin. Il m'a dit : **Syd ne peut pas vivre sans liens, ni connexions. Il voulait s'échapper, se libérer de toutes les contraintes, Black Swan, les fans, les contrats, les engagements, ce genre de réussite était contraire à sa nature. Je lui avais appris moi-même à sécuriser ses données, je croyais qu'il ne m'écoutait pas, j'avais peut-être tort. Il avait deux passeports, il pouvait posséder un deuxième cell associé à son identité yirminite, et donc un deuxième compte sur Link, il s'en est servi de plus en plus, ça explique la baisse d'utilisation du premier. Je ne peux pas**

accéder aux données d'identité globales, mais j'ai le droit de faire certaines requêtes, d'effectuer des recoupements. Chercher une personne dont le compte a commencé sa pleine activité cet été. Un profil de joueur, d'artiste, en contact avec Mme Frost, localisé de l'autre côté de l'océan. Il n'y a que deux mille sept cents millions de personnes vivantes ou mortes connectées sur ce réseau.

Il a ri d'un rire étrange et s'est resservi un verre.

Il veut que je le retrouve.

Correction automatique

Ce matin comme chaque jour je me suis réchauffé un café, j'ai rapatrié mes mails et lancé facebook pour prendre connaissance des activités de la nuit.

La première publi recommandée était une Vidéo Propriétaire Personnalizable postée par Stéphane la veille depuis le concert des Tindersticks. Sans la faire jouer, j'ai approuvé le post à hauteur de cinq sur cinq et tapé le commentaire suivant :

« Ils déchirent en live. Super souvenir d'*il y a deux ans*. »

Avant que je n'aie pu cliquer sur >ENVOYER, la chaîne de mots '*il y a deux ans*' s'est retrouvée sous-ligné d'une fine vaguelette jaune d'or.

Je suis familier des correcteurs de Windows et ne prête plus attention aux traits rouges des fautes d'orthographe, typos ou mots trop exotique pour exister dans le dictionnaire système. Je connais aussi le trait vert propre aux traitements de texte, qui signale les potentielles fautes de grammaires et les répétitions.

C'était la première fois que je voyais la ligne jaune.

J'ai fait, comme attendu, un *click* droit pour accéder aux suggestions de correction.

À la place de *il y a deux ans*, le programme proposait, par ordre de pertinence :

> *il y a trois ans*

> *en 2018*

> *il y a un bail*.

Je n'ai pas eu besoin de gros efforts de mémoire pour me rendre compte que *il y a deux ans* était effectivement erroné.

J'ai effacé mon commentaire et, intrigué, entrepris des recherches qui m'ont occupé toute la matinée.

Il m'a fallu près de dix minutes pour retrouver trace, dans les soutes de facebook, des Corrections Conjecturelles Automatiques.

Dans le dédale des options, mentions légales et *disclaimers* du site, j'ai fini par dénicher une page en anglais justifiant la mise en place de ce Conjectural Auto Correct comme une étape logique de l'implémentation de la Web Transparency conduite par l'UNESCO depuis bientôt cinq ans.

J'ai cherché dans Google « sous-lignage jaune » puis « *yellow squiggly underline* », ce qui m'a orienté vers plusieurs agrégateurs d'infos citoyennes, d'où je suis remonté aux articles-source permettant de retracer une histoire de cette invention.

Au bout d'une demi-heure de lecture, Internet Explorer a pris le relais et ouvert de lui-même des onglets vers les pages contenant les informations pertinentes qui me manquaient.

Voilà ce que j'ai trouvé :

En 2015, l'affaire Phuc Dat Bich pose médiatiquement la question des identités fictives sur le net. Après google+ et gmail, qui exigent le renseignement du vrai nom et d'un numéro de portable valide, facebook entreprend de démasquer ses utilisateurs sous pseudonyme. Des robots pointent les milliers de noms que personne ne peut en réalité porter, dont celui du citoyen vietnamien Phuc Dat Bich. Malgré l'envoi d'une copie de son passeport à la firme californienne, son accès au réseau social est révoqué après trois refus de renoncer à son identité. Phuc porte plainte auprès de tribunaux états-uniens. Plutôt que d'aller au procès, facebook rétablit son accès et s'acquitte d'un dédommagement d'un montant tenu secret.

Fin 2016, dans le cadre de l'internationalisation des ressources virtuelles, Sheryl Sandberg intervient dans une table ronde à l'ONU pour pointer le lien patent entre usagers sous pseudonyme, désinformation de masse et terrorisme. L'agenda de la patronne de facebook est évidemment commercial : les publicitaires qui achètent les services de ciblage marketing de la firme ont besoin de l'assurance renouvelée que leurs messages parviennent bien aux publics ciblés. De même que les masques ne sont pas tolérés dans l'espace public, avance Sandberg, les identités d'emprunt mettent en danger la sécurité de tous les utilisateurs du net. Le programme Web Transparency, plus connu des internautes sous l'acronyme WOT (War On Trolls) est lancé dans la foulée. Ses contempteurs forcent ainsi la comparaison avec les programmes Guerre à la Drogue et Guerre à la Terreur, dont les insuffisances sont à

l'époque déjà patentes.

La recherche de l'homothétie devient le nouveau défi et le nouveau marché florissant pour les firmes et programmeurs du web : garantir la plus grande continuité possible entre le comportement de l'utilisateur et son identité.

En 2017, Apple dépose un brevet de microsampleur génétique pour smartphones et entame une campagne de com sur le thème de la sécurisation de ses accès : plus de vol de portable, plus d'utilisation intempes-tive par les enfants, seuls certains profils génétiques peuvent démarrer tel appareil. Les associations citoyennes s'insurgent si violemment que le projet est abandonné juste après la phase de test.

Une solution mixte, mêlant coercition légale (le Code Internet est adopté en France en 2018 avec six mois de retard sur ses principaux voisins européens) et expansion des ludotests de connexion, est majoritairement adoptée. Les minijeux obligatoires deviennent omniprésents. Quelques instants d'assemblage de couleurs, de tri d'objets, de choix d'images, sans aller au-delà de cinq secondes par jour, permettent au logiciel de profilage d'accroître ses bases de données et de cartographier finement des schémas comportementaux propres à l'usager. Trois semaines suffisent à l'établissement d'un profil unique infalsifiable, que toutes les connexions ultérieures viennent approfondir et affiner.

Parmi les effets de bord inattendus de ce mapping microcomportemental, on note le développement très rapide de la prescription fine automatisée. En 2019, Amazon achète pour cinq ans le droit d'accès à une partie des bases de données de connexion pour mettre en place l'actuel programme de suggestion culturel Omni, qui peut aller jusqu'à emplir vos agendas de sorties en optimisant vos consommations selon vos goûts, vos humeurs et même votre snobisme.

En fin de matinée, enfin, j'ai déniché dans la Google Library l'*ebook* **Archéologie de l'avatar**, publié par Grégoire Chamayou au début de l'année 2020.

Le philosophe y retrace cette histoire d'Internet que j'ai moi-même vécue ; le passage de l'anonymat possible, du jeu de rôle social dans un espace virtuel encore en friche (**sur le net personne ne sait que vous êtes un chien**), à cette injonction permanente de se conformer à la personne que l'on est.

Pourquoi n'avons-nous pas résisté à cette transformation ? interroge le philosophe. Pourquoi avoir fourni si généreusement à la machine les matériaux dont elle avait besoin pour nous figer en nos propres statues ?

Sa réponse est simple et préoccupante : parce que nous ignorons tout de qui nous sommes et espérons secrètement que les algorithmes nous apporteront une réponse. Cette accumulation de données collectées nous rassure sur notre existence en tant qu'individus. L'ampleur même de cette entreprise affirme que nous avons une valeur, que chacun d'entre nous mérite cet effort unique.

Aux yeux du Big Data, au moins, ce que nous sommes et ce que nous faisons revêt une importance.

Vers midi, j'ai fait une synthèse de tout ceci pour mon pote Jérôme.

Lui et moi nous sommes connus sur IRC en 1998. Il se faisait appeler ModestMan, moi ZothOmmog. Jérôme est toujours un informaticien corporate mais bosse sur son temps libre à la maintenance d'un site en réseau Do It Yourself qui, entre autres sujets, traite de ces questions.

J'ai composé un petit article informel, complété d'une dizaine de liens et de quelques copier-collers, que j'ai fini sur cette phrase : « Je suis outré par le manque de prise de parole autour de ces sujets et l'indifférence que ceux-ci semblent engendrer. »

Au moment de poster, l'*autocorrect* a sous-ligné en jaune les mots **je suis outré** et offert de les remplacer par :

- >**je suis surpris,**
- >**je suis intrigué,**
- >**je suis déçu,**
- >**je suis amusé.**

J'ai cherché à poster l'article malgré tout et le logiciel a ouvert cette nouvelle fenêtre :

- Votre message contient une erreur.**
- >**Envoyer avec l'erreur.**
- >**Annuler l'envoi.**

Ma main est restée au-dessus de la souris.

J'avais l'impression étrange que je venais d'entendre une voix, à moi-seul adressée : celle de l'instance invisible, au-delà l'écran, qui me connaît mieux que moi-même.

Cette voix était douce et ferme, comme celle de l'adulte patient face à l'enfant qu'il éduque, lui signalant ses fautes mais le laissant libre de recommencer.



Zanzibar
<http://zanzibar.zone/>

graphisme:
Nicolas Chesnais